

La Voie *de* l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

Ta nouvelle carrière commence au
COLLÈGE
de l'île
 ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD
 CANADA
 Programmes de 1 ou 2 ans,
 Croissance, stabilité, responsabilité sociale.
collegedelile.ca

Le métier de traduction est toujours en demande

Que l'on soit bilingue de naissance ou pas, faire de la traduction de documents n'est pas donné à tout le monde. Être traducteur ou traductrice, ne se résume pas à prendre un texte, dans une langue, et le rédiger au mot à mot dans une autre. Ça va bien au-delà de ça. C'est comprendre et s'imprégner du message d'un document et le faire vivre dans un nouveau langage, en utilisant la syntaxe, l'étymologie, la terminologie et les règles de grammaire et conjugaison adaptées. Tout ceci, dans le but de donner le même sens et la même profondeur au texte traduit, qu'à celui d'origine.

Mélanie Morin est une mère de famille de 3 enfants, résidente de Charlottetown et amoureuse des mots et de la langue française. Sa profession: traductrice indépendante. Mélanie a mis un pied dans le monde de la traduction assez jeune. C'est au cours de son baccalauréat en traduction, à l'Université d'Ottawa, qu'elle s'est vue offrir ses premiers contrats saisonniers de traductrice «J'ai commencé à faire de la traduction avec le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard pendant que j'étais étudiante, pendant l'été», avant de se voir proposer un poste définitif à temps plein, une fois son diplôme obtenu.

Après 5 ans au Gouvernement, trois enfants et une entreprise créée et revendue, Mélanie décide de se lancer en 2019, en tant qu'indépendante «Je me suis rendu compte que j'avais assez de clients à la pigo et que c'était le bon moment. Avec la crise sanitaire et les enfants à la maison, travailler à mon compte était la meilleure chose à faire».

Dans notre petite et belle province, où les gens se connaissent et se recommandent, Mélanie peut ainsi compter sur son expérience passée pour ses contrats actuels, «L'un de mes clients principaux est le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard. J'avais déjà établi des relations avec la personne qui distribue le travail

donc j'ai pu me reconnecter avec elle».

Parce que malgré l'embauche de traducteurs et traductrices permanents et à temps plein au sein du gouvernement, la charge de travail reste relativement importante et les contrats s'accumulent. Quant à la COVID-19, qui a été un frein pour tellement d'indépendants et de petites et moyennes entreprises, elle a eu un impact positif pour elle «Au début de la COVID il y avait beaucoup de communiqués de presse qui nécessitaient un travail immédiat, parce que ce qui sortait en anglais devait également sortir en français. Je recevais des textes en fin d'après-midi et je devais les traduire et les retourner pour une diffusion le matin suivant».

Qualité de travail

Avec les années, la qualité de son travail et le bouche-à-oreille, ses clients viennent à elle, pour la plupart. «J'ai établi un bon réseau. Certaines personnes appellent le service de traduction du gouvernement pour être recommandées à un traducteur et j'obtiens des contrats comme ceci. Ou des rencontres et des discussions inattendues, qui amènent de nouveaux contacts et de nouveaux contrats. Parfois, je me retrouve à faire du travail pour 7 différents clients pendant la même semaine!»

Achat local

Mais ce n'est pas tout. Le processus «acheter local» fonctionne pour l'achat de biens, mais il fonctionne aussi très bien et fait tout son sens pour l'achat de services également, «Aujourd'hui tu peux facilement trouver des traducteurs à travers le monde et leur envoyer des travaux par courriel. Mais à l'Île-du-Prince-Édouard, les gens s'engagent parce que je suis ici, je comprends la culture, je comprends le contexte dans lequel le document a été écrit et je peux l'adapter au destinataire et aux gens qui sont ici. C'est quelque chose que tu perds si tu fais traduire ton document ailleurs».

Ce qui est sûr c'est qu'en un peu moins de 3 ans, la jeune femme a su se faire une belle place dans le monde de la traduction, sur la province. Son plus gros contrat, Les Jeux du Canada 2023, qui se dérouleront sur notre belle île, du 18 février au 5 mars 2023 «C'est un gros contrat. J'ai dû engager une personne parce que c'est beaucoup de travail. J'ai traduit tout leur site internet, et les offres d'emplois qu'ils font paraître, je travaille également sur la traduction d'un autre site internet, qu'ils sont en train de créer pour les chefs de mission. Les Jeux du Canada incluent



Mélanie Morin, traductrice indépendante.
 (Photo : Gracieuseté)

des gens de partout au pays, donc tout doit être bilingue».

Métier en grande demande

La demande de traducteurs et traductrices est grande sur l'Île-du-Prince-Édouard et l'offre l'est beaucoup moins. Cette jeune femme passionnée, dont le métier permet de toucher de multiples domaines, pourrait faire naître des vocations, «L'une des choses dont les gens n'ont pas conscience, quand tu fais de la traduction, c'est qu'il est important de comprendre le texte de départ pour en faire la traduction en français. Il y a un travail de lecture et de recherche, afin de bien comprendre le domaine et le vocabulaire, de s'en imprégner, et de le rendre disponible aux personnes qui parlent une autre langue».

Mélanie est certes une passionnée, mais pour réussir et vivre de son activité, elle n'en reste pas moins une entrepreneure et une bonne. Vous l'aurez compris, la traduction de documents c'est réussir à faire vivre et ressentir la même chose, à des personnes qui liront le même texte, écrit dans une langue différente. Un travail essentiel, mais difficile.

- Angeline Herlory

Recrutement d'infirmières et d'infirmiers

La compétition est de plus en plus forte

La Coopérative Le Chez-Nous de Wellington recherche activement des infirmières et des infirmiers autorisés et propose des récompenses financières pour les recruter. Dans un contexte de pandémie et de pénurie de main-d'œuvre, notamment dans le secteur de la santé, l'institution n'est pas la seule à faire une telle offre.

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LA VOIX ACADIENNE

Afin d'ouvrir 12 lits de soins de longue durée, Le Chez-Nous a besoin de quatre à cinq infirmières ou infirmiers autorisés bilingues. L'incendie de janvier 2021 a causé le déplacement des résidents pendant plusieurs mois et a provoqué des délais dans l'ouverture des lits de longue durée. La nouvelle date prévue pour l'ouverture de ces lits est le 1^{er} juin 2022.

Le Chez-Nous sollicite l'aide de tous les insulaires pour répandre le mot, d'en parler avec les membres de leurs familles, leurs amis, leurs voisins, et autres. Le Chez-Nous offre une récompense de 1 500 \$ aux résidents de l'Île-du-Prince-Édouard qui recommanderont des personnes aux postes d'infirmiers disponibles. Cette prime sera donnée à tout insulaire qui a convaincu un membre de sa famille ou une connaissance à postuler. Il faudra que cette personne soit embauchée par Le Chez-Nous comme infirmier bilingue pour recevoir la prime.

Le Chez-Nous offre des conditions de travail et des avantages très intéressants: un salaire et des bénéfices concurrentiels, un régime d'assurance médicale et dentaire et un BONI D'EMBAUCHE de 5 000 \$!

«Nous avons un défi important à relever pour l'ouverture des 12 nouvelles chambres de longue durée. Votre aide à trouver des infirmiers est très appréciée et nous vous remercions chaleureusement pour votre appui continu à bâtir un avenir meilleur pour les aînés de notre communauté», souligne le président du Conseil d'administration du Chez-Nous, Gilles Painchaud.

Grand défi

Depuis septembre dernier, Nicole Arsenault Bernard relève un très grand défi comme consultante en recrutement d'infirmières et infirmiers

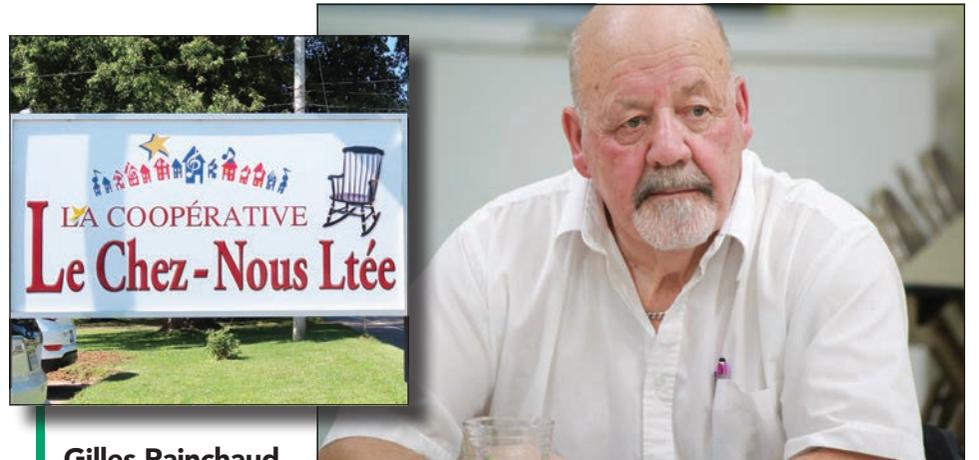
pour le Chez-Nous. Travailleuse autonome embauchée par La Coopérative d'intégration francophone (CIF), elle siège au sous-comité de ressources humaines du Chez-Nous. «C'est une belle équipe avec qui travailler, dit-elle, je suis bien épaulée et je reçois une belle collaboration du Chez-Nous».

«On a fait différentes annonces dynamiques, soit pour une personne qui est originaire de l'Île, pour des gens de l'extérieur de la province et du pays avec des photos de l'Île et de la Coopérative Le Chez-Nous. On fait la promotion des bienfaits d'habiter et de travailler à l'Île».

Il y a toujours eu beaucoup de postes ouverts pour des infirmiers bilingues partout dans la province. Il y avait une pénurie avant et la pandémie n'a pas aidé. C'est un problème de ressources humaines non seulement à l'Île, mais partout au pays et même à l'international. On se vole ces professionnels d'une province



Nicole Arsenault Bernard.
(Photo : Gracieuseté)



Gilles Painchaud,
président du conseil d'administration de la Coopérative
Le Chez-Nous de Wellington. (Photos : Archives La Voix acadienne)

à l'autre depuis longtemps et plusieurs partent pour les États-Unis, qui offrent de grosses primes de recrutement.

«Le facteur linguistique représente beaucoup de défis et de barrières. Les résidents du Chez-Nous sont majoritairement francophones, mais les infirmières et infirmiers doivent être bilingues pour la rédaction de leurs rapports en anglais», explique Nicole. Mais, elle est optimiste d'y arriver afin que l'échéancier de juin 2022 soit respecté pour l'ouverture de la section des soins de longue durée.

Avec la pandémie, tout est plus complexe aussi pour les demandes venant de l'extérieur. Ça peut prendre de deux à trois ans pour la reconnaissance des acquis et passer l'examen d'accréditation en anglais. Et ça se fait via le programme d'intégration des infirmières autorisées «Bridging».

Initiative de Santé Î.-P.-É.

En décembre dernier, Santé Î.-P.-É. annonçait un incitatif de recommandation impliquant les familles et les amis dans leur recrutement d'infirmières et d'infirmiers. En échange de cette promotion de recommandation, les insulaires pourraient être admissibles à recevoir un incitatif financier unique de 1 500 \$ si cette infirmière recommandée est embauchée par Santé Î.-P.-É.

Les insulaires ont déjà référé le nom de 10 infirmières pour ce programme, et deux d'entre elles travaillent avec l'équipe de recrutement

pour trouver l'emploi qui pourrait les intéresser. Le ministère se dit encouragé de ce nombre après seulement quelques semaines. Il y a présentement 37 postes d'infirmières qu'on cherche à remplir sur Jobs PEI et tous ces postes qualifient pour ce programme.

«Il est important que nous soyons continuellement à la recherche de professionnels formés pour joindre notre système de santé. Ce programme encourage les gens à faire circuler le message comme quoi l'Î.-P.-É. a besoin d'infirmières et travaillera pour les attirer et les maintenir en poste», a déclaré Ernie Hudson, ministre de la Santé et du Mieux-être.

«À mesure que nous augmentons les services de santé que l'Î.-P.-É. offre au public, le besoin de professionnels de la santé qualifiés augmentera. Nous sommes prêts à récompenser les personnes qui se joignent au système de santé, et les personnes qui aident les autres à décider de faire partie de la main-d'œuvre infirmière à l'Î.-P.-É.»

L'information sur les possibilités d'emploi et les incitatifs est disponible à l'adresse Experienced Registered Nurse Referral Program – en ANGLAIS SEULEMENT.

On compte 1 800 infirmières et infirmiers praticiens enregistrés auprès du College of Registered nurses de l'Île-du-Prince-Édouard. Une cohorte de 60 étudiant.e.s est acceptée chaque année pour le cours de sciences infirmières à UPEI.

Nouvelle compagnie de produits à base de plantes bios de l'Î.-P.-É.

Une nouvelle compagnie, de produits à base de plantes bios, fabriqués avec amour à l'Île-du-Prince-Édouard, voyait le jour en décembre dernier. Pastelle et Emmanuelle LeBlanc, les membres du groupe bien connu Vishtèn, sont les deux créatrices de l'entreprise Fleur de lune.

«Les huiles de lavande, de rose et d'églantier ont été créées avec des fleurs sauvages fraîches et bios de l'Île-du-Prince-Édouard», de dire Pastelle. «On utilise une technique pas très connue ici, où la pleine fleur est macérée pour sortir tous les constituants». En comparaison, les huiles essentielles sont des extraits de plantes concentrés qui conservent l'odeur naturelle ou «l'essence» de leur source. Ça nécessite un équipement de distillation coûteux et on peut utiliser des centaines de livres de produits pour produire quelques onces d'huile.

«On utilise cependant quelques gouttes d'huiles essentielles de haute qualité dans quelques-uns de nos produits tels que la rose sauvage (pour augmenter l'arôme) et notre huile d'encens (frankincense)», dit-elle.

Elle ajoute que ces huiles sont bonnes pour littéralement des dizai-

nes de douleurs et maux de corps, soins naturels de la peau et merveilleux pour les rituels. Elles peuvent être massées directement sur la peau et sont des excellents outils pour prendre soin de soi!

«Nos produits se sont avérés très populaires et nous avons rempli beaucoup de commandes depuis le lancement de notre entreprise. On en a expédié à travers le Canada, aux États-Unis et en Europe», poursuit-elle. Les gens de l'Île peuvent s'en procurer à Charlottetown tandis que pour les amis des Îles-de-la-Madeleine, on peut amener les commandes au traversier à Souris et les ramasser chez ses beaux-parents au Gros-Cap!

Elles travaillent sur de nouveaux produits excitants en plus de produire du matériel sur la façon d'utiliser les huiles à base de plantes! «C'est beau d'acheter des huiles», de dire Pastelle, mais il faut savoir quoi faire avec. On va donc produire des minis capsules sur leurs bienfaits et donner des conseils sur leur utilisation».

On peut commander via la page Facebook de Fleur de lune : www.facebook.com/Fleur-de-Lune. On réfléchit à un éventuel magasin en ligne. Les produits disponibles en quantité très limitée sont l'huile de lavande et l'huile de rose sauvage au coût : bouteilles de 2 oz pour 20 \$ et 4 oz 35 \$, l'huile d'églantier et l'huile d'encens, bouteilles de 1 oz pour 12 \$, et les sels de bain en pots de 6 oz pour 10 \$.

«Avec de la lavande séchée et des pétales de roses, on va en faire d'autres cet hiver. Pour l'instant, on fait ça chez nous dans notre grande cuisine», d'ajouter Pastelle. «On va réfléchir pour voir comment on voudrait et on pourrait aller loin avec notre entreprise». Elles vont acheter d'autres genres de fleurs comme la consoude (comfrey) et veulent tout faire avec des plantes de l'Île.



Pastelle et Emmanuelle LeBlanc sont les deux fondatrices de l'entreprise Fleur de lune.

Des amis sont prêts à en faire pousser pour elles, dont un ami fermier bio.

«Il y a aussi des boutiques intéressées de vendre nos produits et si on veut grossir, il faudra en développer de nouvelles. On pourrait faire des crèmes, d'autres huiles et il nous faudra prendre le temps d'expérimenter avec d'autres fleurs et recettes».

La passion des fleurs sauvages

Diagnostiquée d'un cancer du sein en 2020, Pastelle a développé sa passion des fleurs sauvages lorsqu'elle travaillait avec une guérisseuse. Elle lui a dit d'en ramasser afin d'entrer en contact avec la rose. «J'adore les plantes, dit-elle, mais je n'avais jamais rien fait avec ça et je n'étais pas la fille qui voulait recevoir un bouquet de fleurs de son "chum"», dit-elle en riant. «Je suis allée sur toutes les plages autour de l'Île, dont celle de Mont-Carmel, où je suis née. C'était comme un rituel, une sorte d'ouverture à se connecter avec les plantes. Je l'ai refait l'été passé et j'apercevais plus leurs subtilités. J'ai ramassé des fleurs de roses avec ma sœur Emmanuelle, ma mère et mon "chum" (Pascal Miousse). Un ami a un terrain du côté nord de l'Île et je me suis retrouvée complètement entourée de roses. Il s'est passé quelque chose en moi à ce moment-là».

À la fin juillet 2021, Pastelle et Emmanuelle ont suivi le cours d'une professeure pour apprendre à faire leurs propres huiles. «J'ai utilisé beaucoup d'huile pour ma guérison», de poursuivre Pastelle. Le premier module était sur la lavande et elles en ont acheté d'Island Lavender Distillery et de deux autres petits producteurs organiques de l'Île.

«J'en ai fait quelques "batches" et plus j'en faisais, plus je me demandais à qui j'allais donner ça. Naturellement, on a décidé des formats pour nos produits et on avait seulement des fleurs de roses». Puis on leur a dit qu'il y avait des tonnes et des tonnes d'églantiers dans la région. Elles ont aussi fait l'huile d'encens (frankincense) et pensaient que ça ne serait pas populaire du tout. «On en a d'abord fait 10 bouteilles, pour finalement en faire 80. Cette huile peut se faire en quelques jours avec de l'huile essentielle contrairement aux huiles de roses, de lavande, d'églantiers et les sels de bain qui prennent plus de temps». Elles ont aussi pensé à faire quelques petites affaires pour vendre à Noël, alors que les gens cherchent des cadeaux. À leur surprise, le tout s'est avéré un grand succès.

«Fleur de lune est une sorte de fleur», a conclu Pastelle. «Ma guérison et ma méditation m'ont portée vers les fleurs, la lune et ses différents cycles et j'ai aimé le nom tout de suite pour notre entreprise». Elle dit cependant prendre une journée à la fois, car sa santé est toujours ce qui est le plus important.

- Claire Lanteigne



La folie du tatouage à l'Î.-P.-É. ne connaît pas la crise!

Selon l'institut IPSOS (sondage IPSOS 2019), un Canadien sur trois âgé de 18 à 36 ans aurait au moins un tatouage. Fini le temps où ceux-ci étaient réservés aux «mauvais garçons», aujourd'hui hommes, femmes, classe moyenne, classe aisée et même diplomates et politiques, se laissent séduire par cet art corporel.

Amanda Ferrish est une francophone originaire de la région Évangéline, fille d'Hélène Bergeron membre et fondatrice du groupe Barachois. Al Ferrish est anglophone, né et élevé dans la région de Summerside. Ils sont tous les deux propriétaires du studio de tatouage Classy Tattoo Co, situé au 251 rue Water, à Summerside.

Mariés depuis une vingtaine d'années, ils sont rentrés ensemble dans le monde du tatouage, pour lui, et du perçage sur corps, pour elle. «Pour moi, tout a commencé lorsque je me suis fait tatouer pour la première fois. J'ai été fasciné. Après ça je me suis dit qu'il fallait à tout prix que j'apprenne le métier», explique Al. Et c'est avec force et persévérance, sans ne jamais perdre de vue son désir d'évoluer dans son milieu de travail et d'apprendre le métier qu'il a finalement obtenu un stage chez un artiste tatoueur. «Finalement après avoir demandé pendant deux années à un professionnel de me former, il m'a proposé de me prendre comme stagiaire et m'a indiqué qu'il recherchait également un stagiaire pour du perçage sur corps. J'en ai parlé à

Amanda qui a tout de suite accepté et nous avons déménagé à Moncton pour une année d'apprentissage et de formation».

La suite de l'histoire prouve qu'Amanda et Al ont eu grandement raison de poursuivre leurs rêves et de prendre cette décision.

Le monde du tatouage n'a cessé d'évoluer sur les 10 dernières années, tant sur le style de tatouages demandés que sur la clientèle «Lorsque nous avons commencé nous étions ce que l'on appelle un «studio rapide», indique Al. «Les œuvres étaient exposées sur les murs et les clients avaient qu'à choisir ce qu'ils souhaitaient se faire tatouer». Au vu des beaux travaux de tatouages réalisés, que l'on peut retrouver notamment sur leur page Facebook @ClassyTattooCo est évident que ce temps est bel et bien révolu. «Notre façon de tatouer a changé. Aujourd'hui, les projets sont plus personnalisés, plus travaillés et plus minutieux, souligne Al. «Il y a une plus grande liberté et d'expression artistique aujourd'hui que 15 ou 20 ans passés», ajoute Amanda.

Plusieurs facteurs expliquent ces changements dans l'industrie et cette acceptation d'un art qui était encore interdit à New York City jusqu'en 1997, et la télévision et les réseaux sociaux en font partie «Avec les réseaux sociaux les gens voient les tatouages des uns et des autres. Les célébrités en ont, les médecins en ont, les avocats en ont, donc pourquoi ne pas en avoir aussi. Et puis, il y a aussi ces séries télé comme «Miami Ink», qui ont ouvert l'imagination des gens. Ils ont compris qu'ils avaient leur mot à dire dans le choix et l'exécution de leurs tatouages», indique Al Ferrish.

L'univers du tatouage en a traversé des changements et boulever-



Amanda et Al Ferrish, propriétaires du studio de tatouage Classy Tattoo Co. (Photos : Gracieuseté)

sements et la crise sanitaire aurait pu en faire partie, mais ici à l'Île-du-Prince Édouard, ça n'a pas été le cas, bien au contraire «La Covid a été positive pour nous. On n'a jamais été aussi occupés. Les gens ne peuvent pas voyager, ils ne peuvent pas assister à des concerts et se demandent ce qu'ils peuvent faire qui est sécuritaire et pour beaucoup la réponse est d'aller se faire tatouer», explique Amanda.

Si la grande majorité des habitants de l'Île-du-Prince-Édouard se sent chanceuse de la manière dont la crise sanitaire est gérée depuis maintenant deux ans, Amanda et Al, en tant que propriétaires d'une petite entreprise se sentent encore plus reconnaissants «Nous nous considérons

vraiment très fortunés de la manière dont les choses se sont passées et continuent de se passer pour nous», conclut les propriétaires.

Malgré des restrictions mises en place par le conseil d'administration de Santé Î.-P.-É., qui les ont amenés à passer d'un studio «sans rendez-vous» à un studio «sur rendez-vous» uniquement, l'impact financier ne s'est pas fait ressentir. Classy Tattoo Co reste opérationnel 5 jours par semaine et le temps d'attente pour obtenir un rendez-vous est d'environ 2 à 3 mois.

Alors comme on peut le témoigner, l'entreprise va très positivement même dans la crise de la pandémie de la COVID-19.

- Angéline Herlory



Le studio est situé au 251, rue Water à Summerside.

la Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella, Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005 / Téléc. : (902) 888-3976

marcia.enman@lavoixacadienne.com

La publication est disponible en ligne à lavoiedemploi.com

• RESPONSABLE DE LA PUBLICATION :
MARCIA ENMAN

• JOURNALISTE :
CLAIRE LANTEIGNE ET ANGÉLINE HERLORY

• RESPONSABLE DE LA MISE EN PAGE :
ALEXANDRE ROY

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.